

Engrais économique.

Parmi les divers moyens d'améliorer le sol et de le rendre fertile, il faut sans aucun doute placer en première ligne les fumiers et les engrais; or, les fumiers qu'emploient les cultivateurs sont parfois insuffisants pour obtenir tout le produit que la terre pourrait rendre, parce qu'ils ont perdu le plus souvent, au moment où ils sont répandus sur le sol, plus de la moitié de leurs sels fertilisants. Chacun sait, en effet, que les fumiers sont généralement lavés par l'égout des toits des écuries, bergeries et étables, et que les eaux, ainsi saturées des parties les plus volatiles et les plus riches du fumier, vont former ces mares puantes à même lesquelles on abreuve les bestiaux.

Laissons de côté ce chapitre dont les cultivateurs peuvent certainement se rendre compte par l'expérience de tous les jours, pour ne parler que d'un engrais économique qui est employé avec succès par les agriculteurs anglais.

Voici la manière de faire cet engrais économique :

On fait élever à la portée des écuries, bergeries, une terrasse de six à huit pouces de hauteur, que l'on forme avec la terre provenant d'un petit fossé dont on l'entoure; on laisse toutefois un passage pour pouvoir approcher de cette terrasse, et l'on a soin de faire glaiser le fossé pour empêcher la filtration de l'eau qui doit y séjourner. Cela fait, on porte le fumier sur la terrasse; lorsqu'il y a une couche d'environ douze à quinze pouces, on étend dessus une couche de chaux vive d'un pouce et demi à deux pouces d'épaisseur, on continue de remettre du fumier et de la chaux alternativement jusqu'à ce que le tas soit arrivé à la hauteur de six à sept pieds. Alors tous les jours on fait jeter l'eau du fossé sur le tas. Cette eau éteint la chaux; et après avoir continué cette opération pendant quelques mois, l'engrais est prêt à être employé.

La chaux, considérée en elle-même, est un fort bon engrais, en ce qu'elle contient beaucoup de sels nécessaires à la végétation; mais au moment de son extinction elle brûle tout ce qu'elle approche et détruit toute germination.

Le fumier ordinaire se trouve toujours mêlé avec une assez grande quantité de graminées qui, mal digérées par les bestiaux, germent, lorsqu'il est porté sur la terre, et ont pour effet d'étouffer, par leurs produits, ceux des graines qu'on y avait semées.

D'un autre côté il se multiplie dans ce même fumier un grand nombre d'insectes qui nuisent à la végétation, en détruisant le bon grain, et c'est ainsi qu'il absorbe lui-même une bonne partie des bons effets qu'on en attend.

On sait facilement quel doit être l'effet du mélange proposé pour composer l'engrais économique: la chaux, en s'éteignant, détruit le germe de tous les grains qui se trouvent dans le fumier et qui auraient pu produire une fausse végétation, en même temps qu'elle détruit tous les insectes et empêche leur reproduction.

L'on a remarqué que les champs amendés avec cet engrais économique produisaient très peu de mauvaises herbes; et ce seul fait suffirait pour démontrer la raison de l'augmentation des produits, si l'on n'en trouvait pas encore une dans le développement d'un

grand nombre de parties salines qui pénètrent le sol.

Les avantages qu'offre cet engrais économique sont: Economie sur le charroyage; économie sur la quantité, où avec une partie égale l'on peut amender un espace quintuple de terrain; économie sur le sarclage pour la destruction des mauvaises herbes. Ajoutez à cela l'avantage d'avoir de plus belles récoltes et un grain mieux nourri, en ce qu'il profitera seul des sucs communiqués à la terre.

Choses et autres.

Chevaux de race.—Un nouveau contingent de douze chevaux pur sang, consignés à l'hon. M. Le Beaubien, vient d'arriver à Montréal. Il y a 7 perchérons, 3 normands, 2 bretons dont l'un a obtenu une médaille d'or donnée par le ministère de l'agriculture en France.

Ces 12 chevaux sont actuellement à la Pointe St Charles, dans les écuries du Grand-Tronc où on peut les voir à toute heure de la journée, avec un permis de l'hon. M. Beaubien.

La vente de ces chevaux se fera privément. Les éleveurs de notre province, et les amateurs désireux de posséder des chevaux de race, seront particulièrement reconnaissants à M. Beaubien, des efforts qu'il fait pour introduire ces chevaux dans notre pays.—*Le Monde.*—(Voir l'annonce.)

Exposition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de Portneuf.—Cette exposition aura lieu au Cap Santé le 26 septembre. On nous informe que les cultivateurs de ce beau comté travaillent activement à faire le choix des produits à être exposés. Nous pouvons être certain que cette fête agricole obtiendra un grand succès et qu'il y aura grand concours de la part des cultivateurs qui tiendront à honneur d'y exhiber leurs meilleurs produits agricoles et industriels.

Exposition agricole de la Société d'agriculture du comté de l'Islet et de la Société d'horticulture de ce même comté.—Ces deux expositions auront lieu le même jour, jeudi le 27 septembre prochain. Nul doute que là comme dans le comté de Portneuf, cette société soutiendra la réputation qu'elle s'est acquise dans la voie du progrès agricole, par une belle exposition de produits et un grand concours de cultivateurs. Les membres de la Société d'horticulture, de leur côté, se préparent à faire une belle exhibition de fruits de toutes espèces, de fleurs et de légumes qui font l'objet d'une grande culture dans le comté de l'Islet, grâce au zèle de M. Auguste Dupuis, pépiniériste, qui a réussi à donner le goût de ces différentes cultures par l'exemple qu'il en a donné.

La culture du tabac en Angleterre.—Les expériences que l'on vient de faire en Angleterre sur la culture du tabac, n'ont pas donné des résultats satisfaisants. Les juges nommés par la chambre de commerce de Londres, pour accorder des prix, ont constaté que les échantillons qui leur ont été soumis étaient tout-à-fait impropres au commerce. Ils en sont venus à la conclusion que la culture du tabac en Angleterre est impossible comme industrie rémunératrice, à cause du climat et du coût de la production. Ils ne nient pas que le tabac puisse pousser sur le sol anglais, mais ils sont convaincus que cette production ne sera jamais sûre ni payante.

RECETTES

Moyen perfectionné de poncer les dessins.

Ce procédé indique de fixer sur les étoffes à broder un dessin quelconque, en sorte qu'il n'est plus à craindre qu'il s'efface, tandis que les traits poncés au charbon suivant la méthode ordinaire, disparaissent suivant la durée du travail.

Composition de la poudre pour poncer en noir.—On fait fondre dans un pot de terre du mastic en larmes; on y joint la trentième partie de cire, d'huile ou de goudron; on y ajoute du noir de fumée léger, suivant le noir qu'on veut obtenir; on remue le tout avec une spatule en fer. Lorsque tout est complètement mêlé et bien fondu, on le coule dans des feuilles de papier pliées en forme de bateau. La composition étant entièrement refroidie, on la pulvérise et on la tamise aussi fin qu'il